

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

190 | 2009

Varia

Christian Delécraz & Laurie Durussel, eds, *Scénario catastrophe*

Sandrine Revet



Édition électronique

URL : <http://lhomme.revues.org/28710>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 204-205

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Sandrine Revet, « Christian Delécraz & Laurie Durussel, eds, *Scénario catastrophe* », *L'Homme* [En ligne], 190 | 2009, mis en ligne le 03 janvier 2017, consulté le 06 janvier 2017. URL : <http://lhomme.revues.org/28710>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2017.

© École des hautes études en sciences sociales

Christian Delécraz & Laurie Durussel, eds, *Scénario catastrophe*

Sandrine Revet

RÉFÉRENCE

Christian Delécraz & Laurie Durussel, eds, *Scénario catastrophe*, Gollion, Infolio/Genève, Musée d'ethnographie, 2007, 345 p., bibl. (« Tabou » 4)

- 1 COMMENT les hommes interprètent-ils les catastrophes en fonction de leur conception du monde ? Comment s'en protègent-ils ou s'en relèvent-ils ? Ces questions sont au cœur du projet *Scénario catastrophe*, à la fois titre d'un ouvrage collectif et d'une exposition organisée par le Musée d'ethnographie de Genève, de mars 2007 à janvier 2008. Ce livre, qui rassemble quinze articles et une très belle introduction de Christian Delécraz, Laurie Durussel et Alessia Fondrini, tente donc un exercice complexe : donner à saisir la « catastrophe », selon des approches aussi diverses que celles proposées par l'anthropologie, l'histoire, la philosophie, la littérature, le cinéma, ou encore la muséographie. Il donne également la parole à des « acteurs de terrain », militants associatifs ou acteurs – critiques – du monde de l'humanitaire.
- 2 Ce parti pris, qui permet d'entrevoir la richesse de ces objets, présente néanmoins une faille : au lieu d'être saisie, « la catastrophe » semble parfois nous échapper, nous laissant un peu perplexe au terme de la lecture de l'ouvrage, tant les formes qu'elle y prend sont diverses (catastrophes naturelles, épidémie de sida, attentats terroristes, guerre...). Mais ce principal reproche étant fait, l'on ne peut que se féliciter de l'arrivée de ce volume dans les rayons « ethnologie » de nos librairies, dans la mesure où l'objet catastrophe est trop rarement abordé par la discipline, dans le champ francophone en particulier. Dès lors, le premier mérite du livre de Delécraz et Durussel est de nous proposer, à la fois dans l'introduction et la première partie, un aperçu du spectre possible des recherches sur ce type d'objets pour l'anthropologie.

- 3 D'emblée l'introduction nous renseigne sur la position des auteurs. La catastrophe n'a pas d'existence propre – soulignent-ils – et « sa définition la ramène invariablement à l'homme qu'elle déstabilise ». « C'est parce que l'homme regarde les événements qu'ils existent » (p. 13). Le point de vue qu'ils proposent permet alors un regard résolument déplacé par rapport aux travaux qui abordent ces objets par le biais des « facteurs de vulnérabilité » qui rendent les catastrophes destructrices ou par l'analyse de la gestion de l'urgence. Les auteurs se penchent ici sur les processus qui accompagnent les catastrophes, pour leur répondre, leur donner du sens ou les commémorer. De même, en plaçant résolument sur le même plan les réponses spirituelles et les réponses scientifiques, ils prennent une certaine distance avec les nombreux travaux qui mettent l'accent sur les « croyances » ou les « biais de perceptions » qui seraient l'apanage des « populations » locales, victimes des catastrophes. Perspectives qui ne sont d'ailleurs pas totalement absentes du reste de l'ouvrage, puisqu'on les retrouvera ça et là au détour des articles. L'intérêt de cette introduction est donc sans aucun doute d'ouvrir autant de pistes de recherches pour les ethnologues qui s'intéressent à ce qui se passe dans le sillage des catastrophes, en insistant sur la façon dont les sociétés touchées réparent « les liens rompus » par les catastrophes.
- 4 Cette introduction stimulante ouvre sur une première partie dominée par des réflexions à la fois anthropologiques et philosophiques dont l'intérêt principal réside dans le fait qu'elles permettent de balayer un large spectre des approches théoriques possibles de la catastrophe en anthropologie. Certains, comme Monder Kilani, se fondent sur des exemples classiques, puisant chez Evans-Pritchard des récits sur la gestion par les Nuers de la perte du bétail, ou chez Virginia Garcia Acosta, des données sur les relations entre les Zoques du Mexique et le volcan Chichonal sur lequel ils habitent. D'autres, comme Andréa Boscoboinik insistent sur une littérature plus « opérationnelle », centrée sur les différents facteurs qui accroissent la vulnérabilité des sociétés confrontées à des aléas naturels, tel que l'ouvrage – central dans cette perspective – de Piers Blaikie¹. Enfin, Serge Margel, lui, propose un spectre très large des approches sur la catastrophe, qui va de Rousseau au courant de la modernité réflexive. Ce n'est donc pas dans cette partie que l'on se nourrira de données de terrain, d'études ethnographiques – certes rares mais qui existent pourtant et dont on peut regretter l'absence dans le volume.
- 5 Une deuxième partie, articulée principalement autour de points de vue d'historiens, s'ouvre sur un texte illustré de photographies, réalisées par Luc Debraine, qui a traqué les horloges arrêtées lors de catastrophes. Le lecteur qui découvre les montres arrêtées d'Hiroshima, de la Nouvelle-Orléans ou les horloges de l'usine AZF de Toulouse est à son tour pris par « l'étrange pouvoir de l'émotion » que provoque ce symbole et qu'évoque Luc Debraine.
- 6 L'article d'Anne-Marie Granet Abisset et René Favier nous fait entrer dans le cœur des catastrophes, c'est-à-dire « dans leur interférence avec les sociétés humaines » et aborde la question de « l'oubli », en s'interrogeant sur le rôle que les savoirs scientifiques ont joué sur la mémoire. L'histoire et la littérature se croisent ensuite dans les textes de Denis Rohrer et de Stéphane Pétermann. Le premier nous propose une histoire de la relation à la nature et au paysage avec les récits de voyage de grands auteurs, de Ferdinand de Saussure à Alexandre Dumas et de Victor Hugo à Hermann Hesse. Le second s'intéresse à Charles-Ferdinand Ramuz et à l'importance de la catastrophe dans ses romans, comme « épreuve » donnant l'occasion de s'interroger sur la condition humaine.

- 7 La troisième partie de l'ouvrage, enfin, rassemble des contributions abordant la catastrophe à partir de la muséographie, de réflexions sur les actions humanitaires d'urgence et d'approches cinématographiques. Elle comporte des textes riches, dont l'unité est toutefois peu évidente.
 - 8 Cet ouvrage tient assurément les promesses de son projet, il donne à voir la grande diversité des interprétations, des modes de qualification, de désignation, de réponses que les hommes ont, de tout temps, développées face aux événements qui bouleversaient leur société. L'hétérogénéité de ces façons de faire se reflète ici dans la diversité des regards qui sont posés sur « la catastrophe » qui devient, ce faisant, plurielle, située, multiple, humaine.
-

NOTES

1. Cf. Piers Blaikie *et al.*, *At Risk. Natural Hazards, People's Vulnerability, and Disasters*, London-New York, Routledge, 1994.

AUTEURS

SANDRINE REVET

Fondation nationale des sciences politiques, CERI, Paris.

revet@ceri-sciences-po.org